

Sa passion : copier Van Gogh

La re en ca

Lorsqu'il a appris que le *Portrait du Docteur Gachot*, de Vincent Van Gogh, venait d'être acheté par un Japonais pour une somme frôlant les trois milliards de nos francs, Philippe Dubois a haussé les épaules. Chez lui, à Fontaine-Valmont, dans le Brabant Wallon, il possédait cette toile. Pas l'original, certes ! Mais une vraie toile quand même. Et qui plus est, c'est lui-même, Philippe Dubois, qui l'a peinte. Avec son amour, avec sa passion, avec son talent. De la même manière, il peut vous montrer ses autres Van Gogh. Le *Pont d'Arles*, des *autoportraits* et les célèbres *Iris* qui ne sont pas encore tout à fait achevés.

Philippe Dubois, artiste-peintre de 32 ans, est devenu un copiste du grand Van Gogh :

« J'ai commencé à peindre à 30 ans. Simplement, je me suis arrêté devant la vitrine d'un magasin d'articles pour peintres. J'ai regardé. Je me suis dit : « Pourquoi pas ? ». Je suis entré. J'ai acheté une toile et les couleurs primaires. Sans aucune formation, je me suis lancé là-dedans. Au début, je ne me sentais pas capable de faire du figuratif. J'ai donc essayé la peinture abstraite. Petit à petit, j'ai évolué vers les paysages. Il se fait que je travaille pour les chemins de fer. Dès lors, en octobre 1989, j'ai pu exposer mes premières toiles au Salon national des cheminots. J'ai obtenu le prix du public avec un voilier peint sur une toile de un mètre sur un mètre. »

En fait, Philippe Dubois nourrissait depuis longtemps un vif intérêt pour la peinture. Il visitait volontiers les musées, les galeries et les expositions. Il possédait aussi de nombreux livres sur les grands peintres.

« J'ai eu l'occasion de me rendre au musée Van Gogh d'Amsterdam. Là, j'ai eu le coup de foudre. J'ai eu l'envie de tenter une copie d'un Van Gogh. Une sorte de défi que je me lançais. J'ai adoré cette expérience. J'ai recommencé. Aujourd'hui, j'ai recopié dix Van Gogh.

« Pour moi, c'est une sorte de jeu. Lorsqu'on se trouve devant la toile blanche, on est obligé de penser à la manière dont Van Gogh a travaillé. Par où a-t-il commencé ? Quelles couleurs a-t-il d'abord mises en place ? Je me rendais

ce travail, plus j'en apprenais sur la façon de penser de Van Gogh. Par exemple, il utilisait peu de couleurs. Probablement par souci d'économies, il récupérait tous les restes de couleurs de sa palette. Il mélangeait un rouge, un jaune et un violet pour rechercher un bleu.

« D'après moi, il commençait toujours ses personnages par le visage, puis il passait au chapeau, puis au costume et, enfin, il peignait ce qui était extérieur. »

Il travaille au départ d'illustrations récupérées dans des bouquins :

« Le problème est de trouver un document de départ parfaitement fidèle, qui restitue bien les lumières de ses tableaux. »

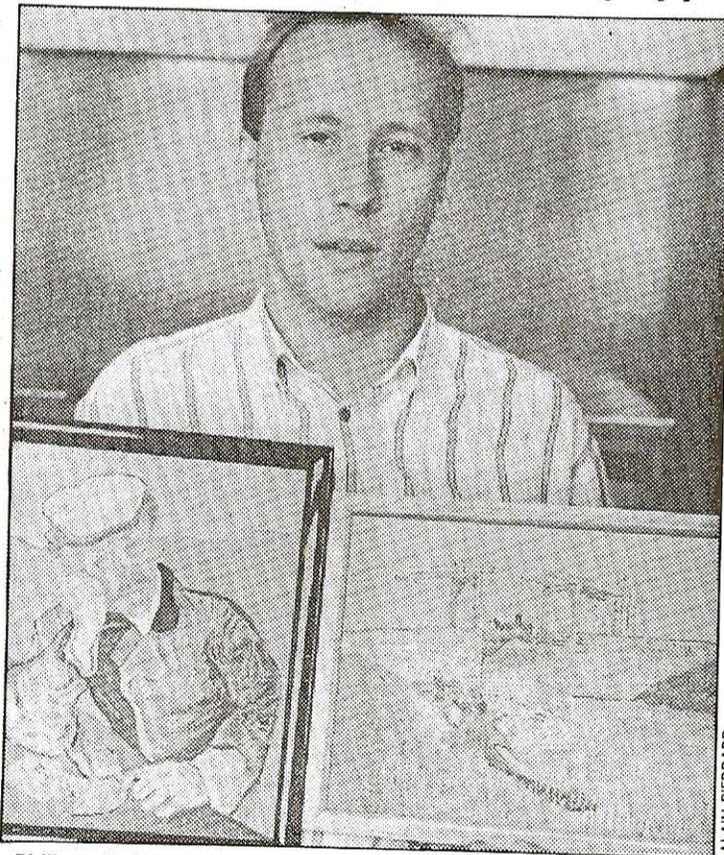
Philippe Dubois considère que les portraits de Van Gogh sont sensiblement plus faciles à copier que les paysages :

« Le pont d'Arles m'a vraiment demandé beaucoup de travail. A mon avis, d'ailleurs, Van Gogh a dû rendre, une fois le travail terminé, une couche supplémentaire à son ciel afin de parfaire les effets

de reliefs du pont. Mais, pour moi, la difficulté vient aussi de ce que les lois imposent, à un copiste, de travailler dans un format très différent de l'original. La copie doit avoir une dimension de 10 p.c. plus grande ou plus petite. Dans mon cas, j'ai choisi de ne travailler que des toiles de 24cm. sur 30cm. et, sur une dimension pareille, le cheval du Pont d'Arles devient vraiment très petit. C'est d'autant plus compliqué. »

Actuellement, Philippe Dubois hésite à exposer ses Van Gogh : « Je rêve de faire, plus tard, un métier de cette spécialisation. Car il existe un véritable marché des copies des grandes œuvres d'art. Et certaines copies peuvent se vendre assez cher : un minimum de 30 000 francs. Mais ici comme ailleurs, il faut d'abord se faire un nom. Pour cela, il me faut exposer. Mais avant d'exposer, j'attends d'avoir une trentaine de toiles. C'est la raison pour laquelle je ne tiens pas à les vendre pour le moment. »

Eddy Przybylski



Philippe Dubois et deux Van Gogh dont il est fier : le *Portrait du Docteur Gachot* et le *Pont d'Arles*.

ALAIN PIERREARD

Il y a eu, à cause de ces weekends de soleil, plus de voitures sur les routes et trop d'accidents de circulation.

Laissons aux pouvoirs publics le choix de la solution à cet angissant problème, mais il est intéressant de rappeler périodiquement ce qu'il est souhaitable que chaque conducteur sache faire lorsqu'il est témoin d'un accident.

Car le drame est aigu, ce sont ceux qui font le moins de bruit qui sont souvent les plus atteints de leur chair.

Il était une fois sur une autoroute du pays un carambolage de plusieurs voitures, les unes étant éjectées dans les autres. Elles roulaient trop près l'une de l'autre, pare-chocs contre pare-chocs. L'accident se produisit et, suite à un coup de frein non prévu, ce fut bientôt l'accident dans toute sa horreur.

Les faits sont là. Les témoins iront s'expliquer en justice s'il y a lieu. Mais, à l'instant même, il faut apporter aux accidentés une aide immédiate et efficace.

Celui qui est plein de bonne volonté aura comme premier geste d'arrêter les moteurs des voitures et d'arracher de la bouche ou de mains les cigarettes et autres articles pour fumeurs capables de mettre le feu aux voitures si l'urgence devait s'échapper d'un rétroviseur.

Et puis.

Qu'est-ce que l'on pourrait faire en première urgence ?

A ce sujet, le développement de méthodes très sophistiquées a fait dévier la notion du danger, et la technique du sauvetage des victimes.

Il est dangereux de prendre la défense de telle ou telle technique de sauvetage, car chaque cas doit être résolu suivant la situation.

Souvent l'on a que ses deux mains, et c'est tout.

Or, on pense d'abord au cœur et à la pression sanguine. C'est une bonne réaction, valable là où on a à sa disposition les médicaments et les appareils capables de remédier aux troubles constatés.

Quand on ne possède rien à sa disposition, on s'efforcera de fixer la tête en position stable. A côté de cela les plaies qui saignent doivent retenir l'attention.

Mais d'abord il faut penser à la respiration. Celle-ci peut-elle se fai-